

Les Cahiers du Socialisme Sarthois

1936

en SARTHE



1936 - Défilé rue de l'Etoile

Éditions Culture et Communication Sarthoises

1936 UNE SOURCE DE CONVICTION

Les socialistes d'aujourd'hui enracinent leur combat pour la liberté et l'égalité dans les luttes et les espoirs du mouvement ouvrier.

Plus proche était la conquête du pouvoir politique, plus dure était la répression.

Il faudra attendre près de soixante ans après le début de la troisième république et l'instant privilégié du Front Populaire pour que la Classe Ouvrière se reconnaisse dans son Gouvernement, au demeurant l'unité des forces populaires ne se réalisera pas au sommet, le Parti Communiste accordant son soutien sans participation au Gouvernement de Léon BLUM.

Pour les Jeunes de 1986, que représente 1936 ?

Le nom de GENESLAY, Maire du MANS en 1936, en dehors de la dénomination d'une avenue suffit-il à évoquer la portée des changements intervenus ?

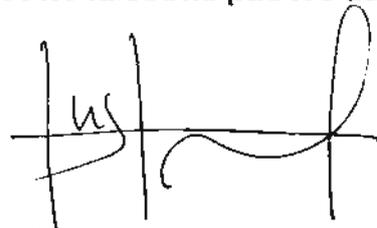
L'exposition réalisée par le Mouvement de la Jeunesse Socialiste aidé des plus anciens de nos camarades amorce la redécouverte d'une histoire qui nous appartient.

Les militants socialistes doivent être fiers de leur histoire. Elle est cette longue conquête faite par les hommes et les femmes de conviction pour une vie digne, pour échapper à la misère, à l'injustice, pour conquérir la liberté, l'égalité, la solidarité.

Cette plaquette est un hommage aux militants socialistes de 1936. Beaucoup à cette date n'étaient pas au bout de leurs luttes car ils furent nombreux à se battre courageusement contre l'envahisseur nazi. La plaque commémorative apposée au local de la fédération du Parti Socialiste le 8 Mai 1985 témoigne de leur sacrifice.

La route qu'ils nous ont tracée mène à la justice.

Le combat pour la liberté et le patriotisme ont marqué l'action des socialistes : soyons fiers de notre parti et ne laissons pas les autres monopoliser l'histoire.



Jacques JUSFORGUES

1^{er} Secrétaire de la Fédération de la Sarthe
du Parti Socialiste

Sont remerciés tous ceux qui ont participé à la réalisation de ce livre et plus particulièrement :

- Émile BOURGNEUF
- Reine et Jean BRATIÈRES
- Claude DUBOIS-GEOFFROY
- Jacques GRIDELET
- Gilles KERVELLA
- Andrée et Gaston LANCESSEUR
- Raymond LÉBOULANGER
- Pierre MORIN
- Pierre PLAIS
- Auguste RUAUX

- Les Archives Municipales du Mans
- Les Archives Départementales de la Sarthe
- La Bibliothèque Municipale du Mans
- Le Journal "Le Réveil Républicain"
- Le Mouvement de la Jeunesse Socialiste

C'ÉTAIT IL Y A UN DEMI-SIÈCLE !!

Ayant appris, sans doute par hasard, que j'avais connu et même vécu les événements de 1936, quelques jeunes camarades m'ont demandé de fouiller dans mes souvenirs et d'en parler ; ou plutôt d'en écrire. Alors, dans la mesure du possible, je vais tenter de satisfaire leur soif d'apprendre.

Tout d'abord, en préliminaire, il me faut remonter à la veille du 1^{er} mai 1934 lorsqu'au cours d'un pari anodin, j'escaladais la cheminée de l'usine de Sainte Jamme pour accrocher au paratonnerre un long chiffon écarlate. Et, sous les yeux ahuris des 1200 ouvriers que comptait alors l'usine de radiateurs, ce fut le lieutenant des pompiers qui dut à son tour, monter vers les cieux pour décrocher cet emblème assez insolite en cette époque. Le jour même, j'étais viré : comme c'était l'usage alors.



Grève sur le tas et occupation d'usines

La semaine suivante, j'étais embauché chez Carel et Fouché comme riveteur, mais le lendemain, comme l'on dit : j'étais saqué !! Et à cette époque, il n'y avait guère de recours. Après avoir trimballé un triporteur du Caïffa avec un de mes potes (Aujourd'hui à Dégérine paralysé), vendu des chansons au coin des rues, je





S'LECT JAZZ-MUSETTE
LETESSIER LETERTRE
91 ... 91 ...
Hobbes ...
Dance ...
Inst ...

Jazz et Musette ça swingue en 1936.

du m'embaucher comme peintre en bâtiment, je fondais un orchestre de 25 musiciens dont une quinzaine d'accordéonnistes, sous le titre des "Joyeux Garçons".



L'orchestre "Les Joyeux Garçons"

Et alors, au début de 1935, un concours était ouvert en vue de recruter 2 mécaniciens pour l'usine des eaux de l'Épau. Nous étions une cinquantaine de candidats qui évidemment se foutèrent de ma gueule en me demandant si je venais faire ce concours avec mes pinceaux. Moi, je rigole encore de cet épisode car à l'issue de ces deux jours de planchage oral écrit et manuel, j'arrivais détaché assez loin du peloton de mes concurrents plutôt désappointés.

ÉTABLISSEMENTS
LÉON-BOLLÉE
LES BÂTIMENTS - LE MANS (MAYENNE)

Amesse Trésorier
LÉON-BOLLÉE Secrétaire
Mans - Le Mans 4100

Le 15 Juin 1935

Les Etablissements LÉON-BOLLÉE se déclarent
d'accord avec les dispositions prises par les Syndicats
patronaux et ouvriers signées dans la nuit du 7 au 8
Juin.

Les salaires seront immédiatement augmentés sur
les bases de l'accord.

Aucune sanction ne sera prise pour faits de grève.

Un Administrateur,
J. J. J.

Les accords "Matignon" aux Etablissements
Bollée.

Mais à peine 6 mois plus tard, j'en avais marre, car les trois huit, fallait s'les farcir, une semaine à l'hydraulique à surveiller la roue à aubes sur l'Huisne, une semaine à la salle des machines à vapeur et aussi et surtout une semaine au charbon à alimenter à la pelle les chaudières et décrasser le mâchefer. La seule semaine peinarde, c'était celle de l'atelier avec le père Lebouc.

Après ça, je grattais chez Léon BOL-LÉE au mois de juin où nous signâmes avec la direction la convention dite des accords de Matignon. Et alors je passais un essai comme tourneur de précision (2 microns de tolérance sur un tour d'établi Schaublin).

Et là, encore une aventure mémorable, les non-grévistes, baptisés jaunes, étaient un peu mal vus. Un soir, sous la conduite du grand Maurice FENON, une conduite dite de Grenoble ramenait chez lui un de ces mal vus ; et c'est alors que je vis un de mes potes, originaire d'Aubigné-Racan, qui s'apprêtait à balancer un paquet ! Cela me parut étrange et bien m'en avait pris ... Car c'était tout simplement 2 cartouches de dynamite avec lesquelles il voulait faire sauter la maison du non-gréviste. Et quelques jours plus tard, ces deux saucissons dangereux atterissaient dans la Sarthe au grand dam de quelques gardons trop curieux.



Conduite d'un jaune à la porte de l'usine

Car c'était vraiment en cet été 1936 la fin d'une assez longue époque et l'avènement des premiers congés payés. Penser que des milliers et des milliers d'ouvriers et d'ouvrières qui n'avaient jamais vu la mer se rendaient sur les plages et timidement retroussaient le bas de leurs jupes ou de leurs pantalons pour tremper leurs pieds dans l'eau salée. Évidemment, aujourd'hui c'est tellement normal que l'on a du mal à croire que cela s'est passé il n'y a que cinquante ans à peine.

Et à cette époque on vivait et aussi et surtout régnait la fraternité ; le progrès, hélas a tué bien des choses ; la télévision est devenue l'opium du peuple. Finis les bals musettes de l'Epau, de Robinson, de la Forêtterie, du Pavillon Bleu où l'on se rendait à pied, en vélo ou parfois en fiacre trotinant.

1936, c'est aussi l'année où au cours du premier moto-cross du Mans, ma moto s'empala sur un tronc de sapin, c'était l'époque où l'on faisait du sport pour le sport, il n'y avait pas de "sponsors", où l'on se rendait en vélo à Sablé ou au Luart pour une course de 90 ou 100 bornes ; maintenant, c'est différent, mais c'est quand même

LA GREVE « SUR LE TAS »

Les 420 ouvriers de l'usine Carel ont cessé le travail hier soir

A 16 heures, hier après-midi, les ouvriers de l'usine Carel et Fouché, installée rue du Miroir, spécialisée dans la fabrication et la réfection des wagons du chemin de fer, ont cessé le travail.

Au nombre de 420, ils ont décidé d'occuper les locaux de l'usine. Les femmes seules — peu nombreuses d'ailleurs puisqu'elles ne sont qu'une dizaine — ont quitté la place pour rentrer à leurs foyers.

Une délégation a été reçue sans tarder par le directeur, M. Sadié, et lui a exposé les revendications du personnel : augmentation des salaires, vacances payées, contrat collectif, jours de grève payés et certitude que des sanctions ne seraient pas prises contre les délégués.

Nous avons pu dans la soirée pénétrer dans l'usine, où nous nous sommes entretenus avec quelques-uns des délégués du personnel. Ceux-ci nous ont déclaré :

— Tout se passera dans le plus grand calme, des piquets de grève et d'incendie ont été prévus. Nous avons reçu de la direction la promesse que la lumière ne serait pas coupée au cours de la nuit.

M. Sadié, de son côté, a bien voulu nous recevoir et nous faire connaître qu'au cours de l'entretien qu'il avait eu avec les délégués du personnel, il avait tenu à préciser que d'une part, il n'était pas qualifié pour accorder des augmentations de salaires, et que d'autre part, en ce qui concerne les congés payés, contrats collectifs, etc., la direction s'inclinerait si une loi venait à consacrer leur principe.

Dans la soirée, un certain nombre d'ouvriers qui avaient quitté l'usine pour aller se ravitailler, sont revenus prendre place aux côtés de leurs camarades et tous ont passé la nuit sur

place. Des phonographes et des accordéons ont trompé la monotonie des heures.

Ce matin, la grève s'est étendue aux ateliers de la S. T. A. O.

La grève s'est étendue ce matin aux ateliers de réparations de la S. T. A. O., route de Sablé.

A 11 h. 30, au moment de quitter leur travail, les 150 ouvriers des ateliers sont restés sur place, déclarant se mettre en grève.

Au début de l'après-midi, aucune revendication n'avait encore été apportée à la direction.

Précisons qu'à la même heure, les autocars de la Société continuaient à assurer leur service.

A La Chartre-sur-le-Loir le travail a repris aux Établissements Rustines

Nous avons signalé hier qu'un mouvement de grève avait éclaté aux usines Rustines, à La Chartre-sur-le-Loir, où une centaine d'ouvriers et ouvrières avaient cessé le travail jeudi, vers 11 h.

Fort heureusement, cette grève aura été de courte durée. Après divers pourparlers engagés entre la direction et les ouvriers, l'accord s'est fait pour une réduction du nombre des heures de travail par semaine et le travail a repris au cours de la journée d'hier vendredi.

avec une émotion nostalgique que nous les vieux c... comme certains nous dénomment, nous nous souvenons de ces belles années.

Mais, bof ; les regrets sont stériles, il faut vivre avec son temps, avec le Progrès, avec l'Égoïsme, avec l'informatique créateur de chômeurs. Et allez donc, tant pis si tout est pollué, tant pis si l'eau n'est pure qu'à sa source et polluée 3 mètres plus loin par toutes les saloperies que l'on baptise "engrais fertilisateurs". Adieu les petits plats bien cuisinés, et vive le pain industriel ; si loin du pétrin du boulanger RAIMU. Répétons le il faut vivre avec son temps, c'est la loi ! mais permettez quand même à ceux qui l'ont vécu de regretter les bons souvenirs que nous gardons bien au chaud, dans un petit coin de notre âme.

Comme le hasard, parfois, fait bien les choses, ce matin à 8 heures, j'ouvre mon journal et j'y trouve en page 2 la photo que j'avais prise et sur laquelle des anciens de la Manurhin se reverront sûrement aujourd'hui, ce 23 avril 1986 ; car j'espère qu'il y en a encore quelques uns qui, tout comme moi, sont encore de ce monde. Quand même, un demi-siècle, ça compte !!!

L'ancien CANET, qui fonda les joyeux garçons
et leur vingtaine d'accordéons.

Jean LETERTRE

1936 : LA MONTÉE DES PÉRILS

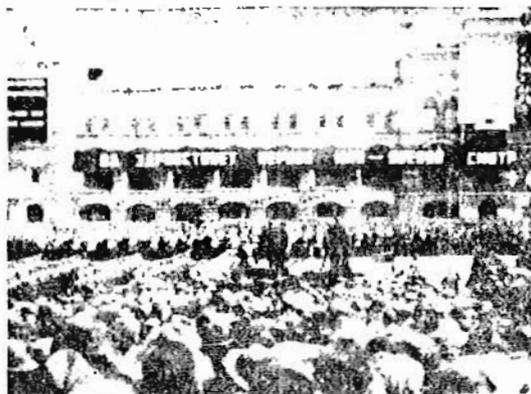


Les régimes fascistes en consacrant l'essentiel de leurs efforts et de leurs moyens à s'armer, préparent déjà la guerre.

L'occupation de la RHENANIE par l'ALLEMAGNE hitlérienne, l'annexion de l'ABYSSINIE par l'ITALIE Mussolinienne, le coup d'État fasciste contre la République espagnole sont autant de défis à la sécurité collective et au Droit.

Les démocraties sont désormais menacées par une colossale entreprise d'hégémonie fasciste.

...A Moscou, sous le signe de l'églantine...



Le défilé sur la place Rouge

...A Berlin, sous le signe de la croix gammée



LA FOULE AU STADE DE L'ESPÉRANCE

Le 1^{er} mai 1936 à travers l'actualité internationale.



Affiches de propagande des Républicains Espagnols contre la rébellion fasciste.

1936 LE RÊVE ET LA VIE

...**“Le rêve et la vie font ensemble le chemin”**. Mais la vie qui m’attendait à la sortie des études était faite des réalités de l’histoire en marche, de bouleversements qui allaient me passionner et me préparer à ces combats qui font des enfants les hommes debout dans le paysage de l’existence.

C’était **1936**. Le Front populaire tenait alors le pouvoir en France. Il s’était passé des choses qui étaient une petite révolution. Les travailleurs qui avaient payé durement les longues années de la crise économique s’étaient choisis des gouvernements qui, sans établir table rase, voulaient faire bouger la société capitaliste, lui apportant des réformes assez fondamentales pour faire se crisper les tenants des ordres bien établis.

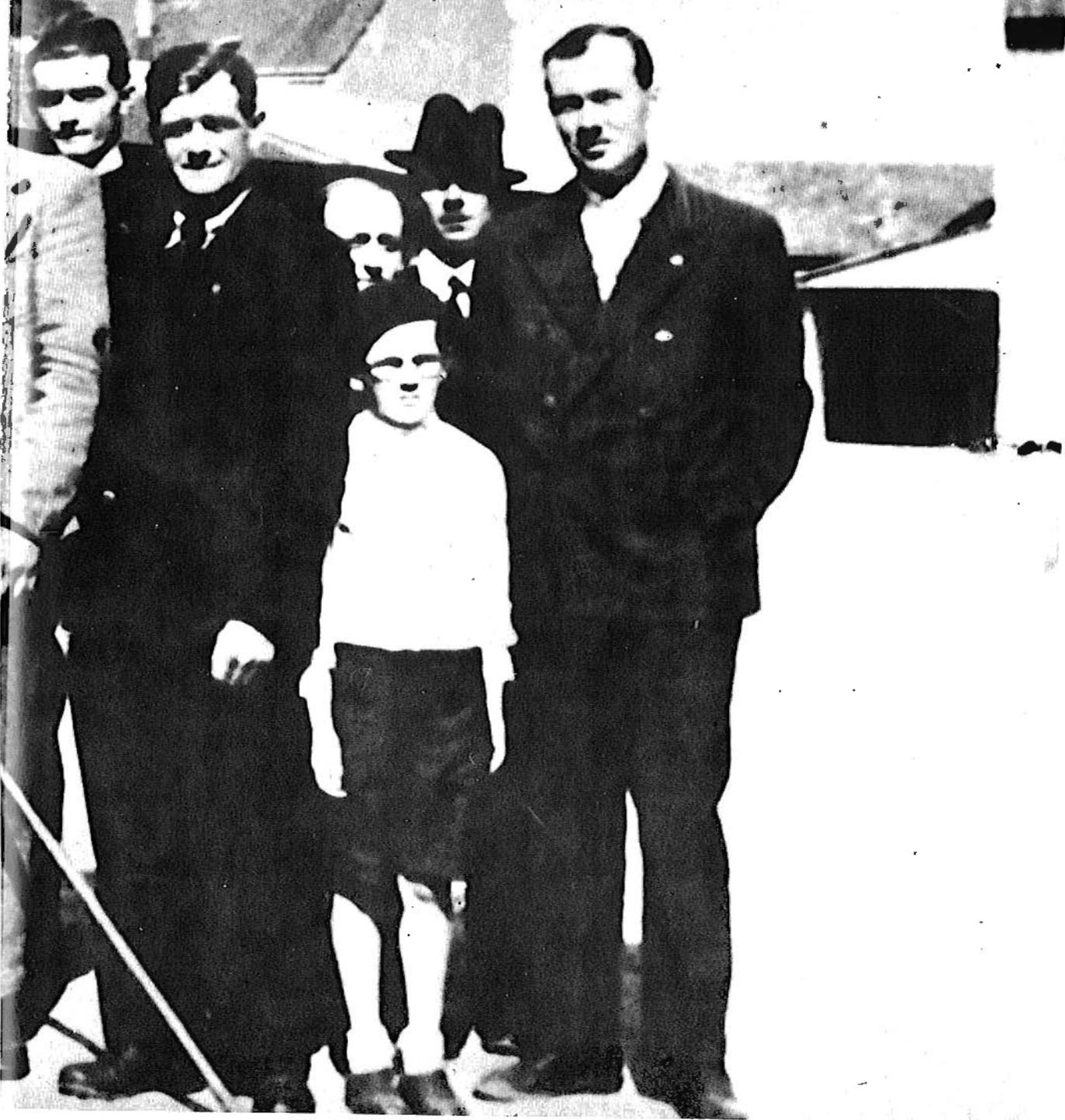
1936, je me souviens l’avoir vécu dans les rues du Mans alors que, le 14 juillet, le peuple saluait une victoire et la naissance de la semaine de 40 heures, des congés payés alors limités à deux semaines, d’aménagements dans les échelles salariales.



Réunion de jeunes socialistes à Sillé le Guillaume



En 1936 place d'Arcole
cour de la Maison
Sociale



Délégation ouvrière devant la Maison Sociale.

Ce 14 juillet, c'était la fête ; la fête d'une République qui retrouvait des racines : la République n'était-elle pas faite avant tout pour le peuple du travail, des opprimés ? Et ce monde là allait vers des saisons d'espérance - du moins le croyait-il !

Le soleil accompagnait les participants au long cortège qui, parti de la Maison Sociale mancelle se terminait dans l'espace des Jacobins aux arbres séculaires.

Il y avait là des hommes, des femmes mais aussi des enfants qui chantaient et dansaient leur bonheur et qui semblaient déchirer la carte du passé pour ouvrir les pages d'un nouveau livre, ... celui de plus de justice, de libération attendue, celui d'une autre vie : pourquoi la vie réelle n'existerait-elle pas quand on a tant souffert, quand on a tant lutté pour préparer sa naissance ?

La fête, elle était beaucoup dans mon jeune cœur toujours à l'écoute des éclosions de l'amour.

N'étais-je pas cet enfant qui cherchait à tout comprendre et qui, depuis longtemps déjà, savait et la misère du peuple du travail et l'effort de ceux qui, dans l'ombre ou en plein jour, se battaient et se battraient longtemps encore pour démolir les bastilles d'une société où l'argent était impérial, où le travail des humbles était objet d'exploitation pour une minorité profiteuse, égoïste et triomphante ?

1936, c'était la saison d'une liberté reconstruite, c'était le départ vers des demains de joies et de chansons.

C'était ... mais 1938, puis 1939, allaient bientôt briser et anéantir les jeunes arbres et les fleurs d'un des plus beaux printemps de la vie des hommes.

Pourtant, nous restions des millions à dire et à redire avec Jean CASSOU :

“Que toute la vie soit propriété commune ! ...”

Raymond LEBOULANGER

LES JEUNESSES SOCIALISTES EN 1936

Il y a 50 ans, je venais d'avoir 16 ans. J'étais élève en 1^{ère} au Lycée de Garçons du MANS. J'avais adhéré à la section du Lycée des Jeunesses Socialistes.

La préparation des élections législatives battait son plein.

Nous soutenions le candidat S.F.I.O., Félix GENESLAY, Maire du Mans, avocat, sur lequel la Gauche mancelle fondait tous ses espoirs. Les autres candidats qui se réclamaient du Front Populaire, étaient FERRE, membre du Parti Communiste (S.F.I.C.) et TRIOREAU, membre du Parti Radical et Radical Socialiste.

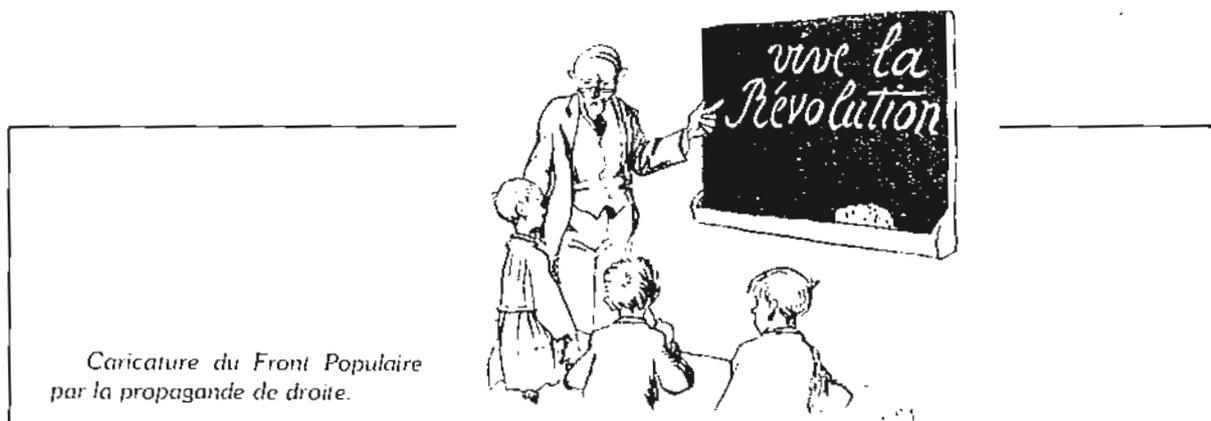
La Droite était représentée par SAUDUBRAY (Union Républicaine) et FORGE, membre du Front National.

Mon baptême du feu de jeune militant socialiste date de 50 ans, le vendredi 1^{er} mai 1936, avant veille du 2^{ème} tour de scrutin, pour lequel restaient en lice GENESLAY et SAUDUBRAY.

Ce soir là, GENESLAY tenait une réunion publique à la salle-dancing du Chalet - place des Halles.

SAUDUBRAY avait annoncé qu'il viendrait apporter la contradiction. Sur les 2000 participants, les sympathisants socialistes et communistes étaient en grande majorité.

Les jeunes socialistes et les jeunes communistes occupaient, bien avant l'heure annoncée de la réunion, 20 H 30, le balcon gauche de la salle. Nous étions là, 60 à 80 prêts pour la claque. Mais l'annonce de la venue de SAUDUBRAY avait incité une trentaine de membres des "Jeunesses Patriotes" à se grouper sur le côté droit du balcon.



Le Socialisme et le Front Populaire de la République

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

DEPARTEMENT DE LA SARTHE

VILLE DU MANS

CARTE D'ÉLECTEUR

valable

du 1^{er} Avril 1936 au 31 Mars 1937

POUR TOUTES LES ÉLECTIONS

Législatives

Cantonales

Municipales

3 ^e CANTON	22 ^e BUREAU
N ^o 5108	Ecole Maternelle Hauréau Rue des Sablons, 31

RIBES
Jacques André
Nivesaltes (Py.Or.) 28/10/1853
Chef de magasin Etat
Ch. de Laigné 181

Photographie (facultative)	1 ^{er} TOUR	2 ^e TOUR
	1 28 AVR 1936	SMA
	2 6 DEC. 1936	8 DEC. 1936
	3	



Le Maire,
F. GENESLAY.

Carte d'électeur pour les législatives d'avril et mai 1936.

Election

Fédération Socia

1^{re} Circonscription du Mans 2



FÉLIX GENESLAY

Maire du Mans.

Né à Laval, le 18 décembre 1895, notre camarade Geneslay, après avoir fait un lycée du Mans de fortes études, inscrit au barreau en 1922, y a pris rapidement une place de tout premier ordre. Il est ancien conseil de nombreux syndicats ouvriers et de la Fédération Sarthoise des Mutités du Travail.

Secrétaire général de la Fédération de la Ligue des Droits de l'Homme, secrétaire de la propagande du Parti Socialiste, il a fait de nombreuses journées de propagande dans le département.

Nul n'a oublié ses récentes conférences, si remarquables, sur les « Profiteurs de guerre ».

Conseiller Municipal du Mans depuis 1925, Maire depuis 1932, c'est surtout dans ces délicates fonctions qu'il a montré ses qualités d'administrateur averti, sa compétence et son dévouement.

Il a donné à notre cité, malgré les critiques, les diffamations même, un développement incontestable.

Il s'est dépensé, sans compter, pour les œuvres sociales, celles de l'enfance, notamment les jardins champêtres, culture et le marais.

Notre ville lui doit beaucoup au point de vue de son embellissement, d'hygiène, de salubrité et, tout cela, sans aucun surcroît d'impôts.

Qu'on n'oublie pas ses efforts et les couronnes de succès pour notre ville, un développement inégal de tout premier ordre qui lui a valu ce titre, notre ville aux premiers rangs de celles de l'Ouest.

Le candidat à la place occupée par M. Geneslay sera la juste récompense de tous les services rendus.

Présentation du candidat Félix GENESLAY par la République Sociale, organe de la SFIO sarthoise.

Sec
du
2
vre
en
ent
ma
qui
Ma
; exc
né
aut
ses
-
tio
en
LES
du
leu
:
pet
ten
(
con
ten
s
se
I
se
con
qu'
I
lio
pu
un
-
Vi
ja

Dès que GENESLAY eut pris la parole, les quolibets, les injures partirent de leur groupe.

Alors, sur un signe de nos responsables, nous nous sommes levés et nous nous sommes dirigés vers le balcon droit. "Les Jeunesses Patriotes" hargneux mais pas téméraires, se sachant nettement surpassés en nombre, quittèrent précipitamment le balcon et la salle sans coup férir.

A la demande de GENESLAY, nous laissâmes SAUDUBRAY s'exprimer dans le calme. Mais nous nous promettons de rendre la monnaie de la pièce à SAUDUBRAY, à l'occasion de sa réunion publique qui se tenait le lendemain soir, samedi 2 mai au Chalet, et où GENESLAY avait promis de venir apporter la contradiction. Le lendemain, nous étions en force, jeunes socialistes et jeunes communistes, au balcon gauche du Chalet.

Mais, les sympathisants adultes étaient là aussi en grand nombre, à tel point que l'assistance (2000 personnes environ) était très partagée. SAUDUBRAY, qui se méfiait, n'est pas venu et a laissé un dénommé Laurent tenter d'exposer le programme de la Droite. Jusqu'à 22 heures, il n'y est pas parvenu, couvert par les cris et par l'Internationale et la Marseillaise qui se répondaient aux deux bords de la salle.

. SAUDUBRAY (Union Républicaine) distance de 200 voix M. GENESLAY (S.F.I.O)

BUREAU	DESIGNATION DES BUREAUX DE VOTE	INSCRITS	VOTANTS	SAUDUBRAY (U.R.)	GENESLAY (S.F.I.O)	LEGER (R.P.)	THOUVENOT (R.P.)	SAUDUBRAY (U.R.)	LEGER (R.P.)	SAUDUBRAY (U.R.)	GENESLAY (S.F.I.O)
PREMIER CANTON											
SUD-OUEST	Salle des Congrès	990	815	297	55	72	63	1	1	1	1
	Ecole Les-Dubois, Grande-Rue, 51	820	741	250	35	71	45	1	1	1	1
	Ecole des Filles, Grande-Rue, 100	925	724	257	31	74	45	1	1	1	1
	Salle des Conférences, place Saint-Pierre	955	772	253	31	74	45	1	1	1	1
	Ecole St-Denis, avenue Léon-Bollée, 203	977	826	272	31	61	45	1	1	1	1
	Mairie aux Filles	977	814	266	45	61	45	1	1	1	1
	Ecole Girardot, grande rue, Hildebourg, 80	139	51	141	14	14	14	1	1	1	1
	Ecole Pierre-Buisson, rue de la Futaie, 33	285	113	177	27	27	27	1	1	1	1
	Ecole Hildebourg, rue Nationale, 102	852	713	219	31	41	38	1	1	1	1
	Ecole Fratignat, rue Paul-Corbouley	830	684	221	23	34	33	1	1	1	1
	Fotal (VILLE)	8607	7221	2380	253	567	582	2	2	2	2
	Grandes	878	821	131	7	12	17	1	1	1	1
Nivelle	912	799	171	14	2	17	1	1	1	1	
Saint-Pierre	94	51	14	2	2	2	1	1	1	1	
FOTAL DU CANTON	9314	7822	2590	277	325	415	2	2	2	2	
DEUXIEME CANTON											
17	Ecole Ledru-Rollin, place du arc	737	618	202	27	55	53	1	1	1	1
18	Ecole du Bellay, rue Négès, 2	725	745	232	45	55	22	1	1	1	
19	Ecole St-Pierre, place Edouard-dela-Moussinière	767	671	238	71	42	25	1	1	1	
20	Ecole Pasteur, rue du Laiton-Vert, 16	655	571	206	45	37	27	1	1	1	
21	Ecole Pasteur, R. Keromard, r. Voltaire, 100	884	821	213	39	58	24	1	1	1	
22	Ecole A. Jarry, rue du Puits-de-la-Chaise, 12	291	71	34	32	32	1	1	1	1	
23	Ecole Marceau, rue du Puits-de-la-Chaise, 35	747	666	200	31	24	1	1	1	1	
24	Ecole Pasteur, rue du Puits-de-la-Chaise, 42	765	668	205	37	27	23	1	1	1	
25	Ecole Gambier-Pagès, route de Salm, 106	857	745	274	41	32	21	1	1	1	
FOTAL (VILLE)	7473	6310	2051	267	515	289	1	1	1	1	
Aligné	412	324	59	1	9	27	1	1	1	1	
Allonville	592	527	96	3	13	22	1	1	1	1	
La Barange	331	299	59	1	29	152	1	1	1	1	
La Chapelle-Saint-Aubin	159	128	29	2	3	27	1	1	1	1	
Chauvignat	147	137	16	6	6	10	1	1	1	1	
Fay	127	114	7	1	8	23	1	1	1	1	
Saint-Georges-de-Belle	127	119	15	2	5	29	1	1	1	1	
La Nézière	172	143	32	4	11	19	1	1	1	1	
Prailles-Champ	137	117	41	1	9	22	1	1	1	1	
Haridon	170	145	32	1	17	25	1	1	1	1	
Saint-Salurnin	122	101	21	1	5	23	1	1	1	1	
Trangé	115	105	12	2	9	12	1	1	1	1	
FOTAL DU CANTON	9272	8011	2316	227	612	303	1	1	1	1	
TROISIEME CANTON											
26	Ecole P. Philippeaux, avenue Jean-Jaurès, 180	1435	1242	739	54	113	287	1	1	1	
27	Ecole V. Jolles-Foullonnet, av. Jean-Jaurès, 200	1355	1185	710	69	71	212	1	1	1	
28	Ecole maternelle Hauran, rue des Sabons, 31	1260	1143	694	75	12	181	1	1	1	
29	Ecole Jean-Marie, rue Jean-Marie, 12	758	754	450	17	12	151	1	1	1	
30	Ecole Alfred-Maisel, rue Bédier, 30	692	771	456	54	58	186	1	1	1	
FOTAL (VILLE)	5579	5114	3044	200	291	1242	1	1	1	1	
Arnaud	233	251	173	25	25	25	1	1	1	1	
Laillé	273	219	126	3	63	47	1	1	1	1	
Laillé	634	491	188	21	70	121	1	1	1	1	
Parigné-Viviers	251	242	124	47	128	112	1	1	1	1	
Rochelle	292	159	55	2	28	39	1	1	1	1	
Saint-Germain	275	219	127	6	20	149	1	1	1	1	
Saint-Germain	511	415	205	16	25	225	1	1	1	1	
Yves-Evêque	613	502	272	14	43	225	1	1	1	1	
FOTAL DU CANTON	5560	5024	3092	102	728	2400	1	1	1	1	
TOTAL DES CANTONS	25113	23885	9773	1156	2095	11274	1	1	1	1	

Courte défaite de Félix GENESLAY candidat du Front Populaire au Mans.

Il a fallu que ce soit GENESLAY, arrivé à cette heure là, qui, réclamant le calme à ses sympathisants, permette enfin à Laurent de s'exprimer, suivi par GENESLAY, ovationné par une salle acquise à sa personne.

Dimanche soir 3 mai : Déception.

Alors qu'après le 1^{er} tour, le total des voix de gauche était supérieur à celui des voix de droite, GENESLAY est battu de **141 voix** par SAUDUBRAY (11.904 contre 11.763).

Je me souviens de la réflexion de mon père : "**C'est la faute à la campagne et aux radicaux**".

Au MANS, le total des voix de Gauche au 1^{er} tour (GENESLAY 8.352, TRIO-REAU 1.483 et FERRE 982) s'élevait à **10.817**, alors que celui des voix de Droite (SAUDUBRAY 7.490, FORGE 2) s'élevait à **7.492**.

Au deuxième tour, GENESLAY au MANS n'obtient que **9.771** voix et SAUDUBRAY totalise **8.767** voix.

Le choix des radicaux, CAILLAUX et MONTIGNY, de ne pas adhérer au Front Populaire a certainement influencé le vote d'une partie des radicaux modérés.

La déception fut vite oubliée, dès que les résultats nationaux furent connus. Je me souviens de ce sentiment de libération et de ce flux d'enthousiasme qui envahirent l'esprit des jeunes, malgré les menaces qui pointaient aux frontières : ALLEMAGNE, ITALIE, ESPAGNE.

Je me souviens de la liesse populaire du défilé du premier 14 juillet du Gouvernement du Front Populaire.

Ils étaient tous là, au début du cortège, les anciens que nous admirions : GENESLAY, Henri LEFEUVRE, OYON, notre "prof" de français-latin-grec au Lycée, Roger BOUVET qui nous faisait traduire Aristophane en vers libres et nous faisait lire, le samedi après midi, en cours libre, "Les hommes de bonne volonté" de Jules ROMAINS et les autres.

Beaucoup d'entre eux allaient disparaître dans la force de l'âge GENESLAY, au mois de novembre 1936, frappé par la maladie, qu'une vie trépidante avait aggravée, LEFEUVRE, OYON, BOUVET, morts en déportation parce que leur idéal les avait guidés dans le camp des patriotes, défenseurs de la Liberté : alors que les députés de droite d'AILLIÈRES, SAUDUBRAY, GOUSSU, MONTIGNY, eux qui se prétendaient en 1936 les champions de la défense des Libertés, soi-disant menacés par le Front Populaire, devaient apporter leur confiance à un régime qui allait se faire non seulement le complice d'une idéologie qui refusait même le droit d'exister à ceux qu'ils considéraient appartenir à des races inférieures ou à ceux dont la pensée était différente de la leur, mais souvent l'exécuteur de ses basses œuvres.

Cinquante ans après, je reste fidèle à la mémoire de ces camarades qui furent pour les jeunes de notre génération un exemple de droiture et de courage et je reste fidèle à mes convictions socialistes.

Aujourd'hui, je constate avec un immense plaisir que ces convictions continuent de s'implanter de façon irréversible dans l'ensemble du pays et qu'elles finiront bien par avoir raison des dernières mentalités traditionnelles qui sont le dernier rempart d'une droite rétrograde et passéiste.

Bien que je garde l'espoir d'assister moi-même à la victoire définitive du socialisme dans notre pays, je suis certain qu'au moins mes enfants et mes petits enfants la fêteront, eux qui ne pourront être autrement que socialistes, puisque le Parti Socialiste est le seul grand parti de l'avenir.

Jean GUITTET

LE FRONT POPULAIRE radical-socialiste-communiste.



①
Le radical étouffe le socialiste.
Blasé et le communiste Caillou
sont venus à Paris.



④
marriage par le communiste



②
Le radical est toujours marié
par le socialiste.



⑤



③
C'est le radical qui a
été marié par le socialiste.



Affiches de la campagne électorale au Mans : la peur contre la paix.

L'ÉTÉ 1936 AU MANS

Pour nous, jeunes socialistes en 1936, l'été de cette année-là restera l'un des souvenirs les plus exaltants de notre vie.

A la mi-juin, le Gouvernement BLUM venait d'instituer les conventions collectives, la semaine de quarante heures, les quinze jours de congés payés.

Nous étions quelques lycéens de gauche, habitant le quartier de Pontlieue.

Sur la plate-forme de la "balladeuse" du tramway qui nous amenait chaque matin de la "Place de la Lune" à la "Place de la République", l'annonce de ces conquêtes sociales alimentait plus nos conversations que la préparation du "bachot" pourtant tout proche.

Il devait faire du soleil tous les jours.

Les jeunes vendeuses des Dames de France ou les apprenties coiffeuses qui faisaient le trajet avec nous étaient toutes joyeuses en évoquant leurs prochains congés payés, les unes chez un parent à la campagne, les autres au bord de la mer, en Bretagne ou en Normandie.

Pour moi, le mois d'Août se passerait comme les autres années à Saint Malo, dans cette grande maison de la rue Mahé de Bourdonnais que mes parents louaient avec une famille de collègues instituteurs.

Mon père, instituteur à Philippeaux, s'intéressait à l'organisation de l'atelier bois qu'il dirigerait dans le cadre des activités périscolaires du jeudi après-midi, que le gouvernement socialiste venait de recommander dans les écoles primaires.

Il se régalaît chaque jour de la lecture de "l'Œuvre", où Geneviève TABOUIS commentait les "dernières nouvelles de demain" et où de La Fouchardière brocardait les hommes en vue de l'époque.

Une de ses dernières "victimes" était Monseigneur GRENTE, Évêque au Mans, intellectuel raffiné, qui venait d'être élu à l'Académie Française, ce qui faisait dire à notre humoriste qu'il troquait, selon les circonstances, ses déshabillés de soie contre le "violet épiscopal" ou le "vert immortel".

Tous les quinze jours, la "République Sociale de l'Ouest" nous tenait au courant de l'activité de la Fédération S.F.I.O. de la Sarthe.

CHEZ LES PETITES SŒURS DES PAUVRES
Quand Msr Grente, évêque du Mans
sert le repas des bons vieillards.



Nous habitons rue du Champs de Mars, à quelques pas de la "Lune de Pontlieue". A intervalles réguliers, cette place résonnait du pas des attelages militaires, les canons de 75 du 106^e d'artillerie, tractés par six chevaux cob, que montaient de rudes conscrits, pour la plupart des agriculteurs des départements de l'Ouest et qui se rendaient au Polygone, au Maroc, effectuer des exercices de tir ou bien les "fourragères" conduites par les "Sénégalais" en chéchia, lors des corvées de ravitaillement au "Parc à Fourrage".

Oh, on les aimait bien, ces braves troufions noirs qui venaient défendre la mère patrie. Le racisme, en 1936, se déchaînait presque uniquement contre les juifs, et contre les bolchévistes, surtout depuis l'arrivée au pouvoir de BLUM et de l'Union de la Gauche socialiste et radicale avec le Parti Communiste.

Et pourtant, sur l'affiche publicitaire de Banania, on le faisait parler bêtement petit nègre "y'a bon banania", le brave troufion noir en chéchia.



Les vacances, nouvel objet de publicité.

De Banania à Kafami : les colonies en réclame ...

Et pourtant, les "sénégalais" du 106^e avaient leur bordel réservé certains jours à certaines heures pendant lesquels on les voyait faire la queue, en attendant leur tour, dans les escaliers des Pans de Goron, sous la grosse lanterne du numéro 7.

Et pourtant, je vous assure qu'on les aimait bien.

Pendant les grandes vacances scolaires, la "Lune de Pontlieue" aux premières heures de la matinée, retentissait de l'animation bruyante, provoquée par le rassemblement des enfants qui fréquentaient les "garderies champêtres" municipales. Ils arrivaient des quatre coins de la ville par tramways spéciaux entiers, reconnaissables aux deux petits drapeaux tricolores qui ornaient le devant de la motrice.

Ils partaient en chantant, par groupes, pour rejoindre Funay sur la route de Changé où les grands hangars métalliques les accueillait pour la journée.

14 juillet 1936 : ce fut le point culminant de l'été. Je me souviens de ces moments d'intense émotion que constituèrent le défilé en ville et le rassemblement place des Jacobins de milliers et de milliers de femmes et d'hommes venus, à l'occasion de la fête nationale, célébrer dans l'enthousiasme et la joie, la victoire électorale du Front Populaire.

Aux accents de l'"Internationale" répondaient les accents de "La Marseillaise" entonnée par l'ensemble des participants. Aux drapeaux rouges se mêlaient en grand nombre les drapeaux tricolores.

Nous voulions montrer à la droite que l'hymne national et que le drapeau tricolore n'étaient pas l'apanage des "nationalistes" mais qu'ils restaient les emblèmes de la souveraineté populaire et de la liberté.

Les leaders politiques départementaux, massés sur la tribune, allaient rappeler les uns après les autres, qu'après six semaines seulement de gouvernement à direction socialiste, la justice sociale avait déjà fait un grand pas, que la fraternité des différents courants populaires était réalisée et que la véritable liberté avait triomphé.



Manifestation rue de l'Étoile

La "République Sociale de l'Ouest" avait pu écrire :

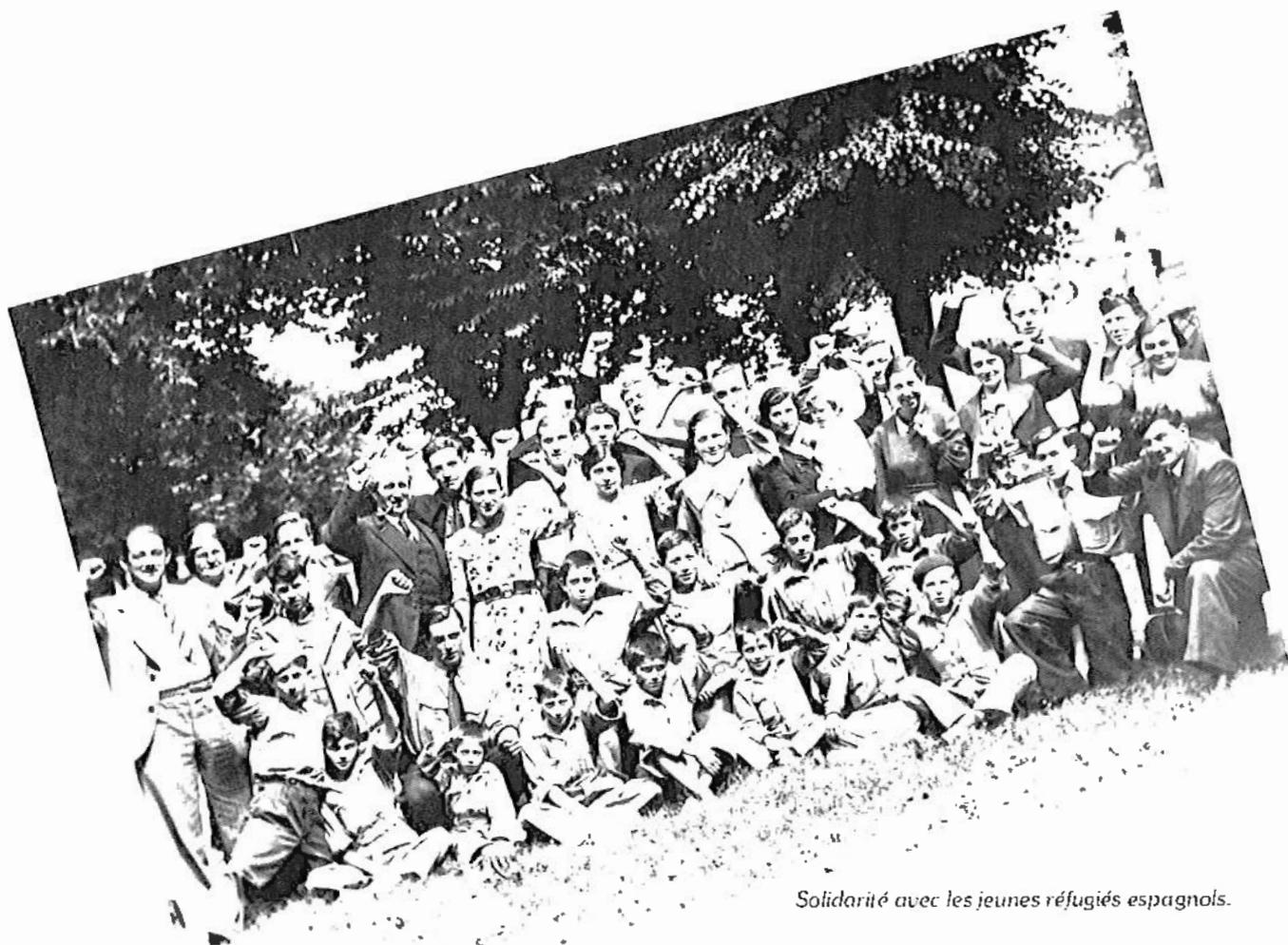
"Républicains Sarthois, la Fête du 14 juillet appartient au peuple. La liberté lui appartient, c'est lui qui l'a conquise. La République lui appartient, c'est lui qui l'a fondée. La patrie lui appartient, c'est lui qui la défend".

Jeune socialiste de 1986, tu souriras peut-être — avec moi — de cette prose emphatique qui est passée de mode.

Mais n'oublie pas que c'est avec de telles phrases que les hommes et les femmes du peuple ont eu la foi dans le Front Populaire de 1936, qu'ils l'ont porté au pouvoir en Mai, qu'à partir de Juin ils ont eu "plus de beurre dans leurs épinards", qu'ils ont pu se détendre quinze petits jours "aux frais de la princesse" et que les jeunes ont découvert l'évasion joyeuse et libératrice en partant, une chanson aux lèvres, vers les auberges de jeunesse.

Ce fut cela l'embellie de 1936 qui restera l'un des moments les plus émouvants et les plus féconds de notre histoire.

Jean GUITTET



Solidarité avec les jeunes réfugiés espagnols.

CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT



LE RÊVE

*la portée
de tous...*



EN TOUTES CLASSES
A PRIX TRÈS RÉDUITS
(Hiver, 3^{me} classe: 20frs)

**COUCHETTES
CONFORTABLES**

Renseignez-vous dans les gares

Les vacances à
portée de train.

Dure journée ? Pas trop tôt qu'elle soit lue...
Pour calmer la faim et les soifs, quoi boire
à l'apéro, et l'après avec les camarades.
Ce bon moment, qui vous appartient, mar-
quez-le d'un apéritif à vous, fait spéciale-
ment pour vous, le "Popu".

Dès la première gorgée, une douce chaleur vous envahit
et le mollet arboré du "Popu" étirant votre palette. Votre
verre n'est pas encore vide que déjà vous vous sentez en
saire bonnet, et vous vous êtes vers le coupe "brilliant",
qui vous attend à la maison.

POPU
le grand apéritif rouge

Image de réclame pour le "Popu"
l'apéritif des travailleurs ...

LES CONGÉS PAYÉS, C'EST FORMIDABLE

Témoignage de Pierre MORIN

Ouvrier électricien chez GARCZYNSKI, j'étais en 1936 Secrétaire de la Section C.G.T. des électriciens de la Sarthe. Le mouvement de grève de Mai a gagné rapidement l'ensemble des corporations du bâtiment ; comme tous les copains, nous avons débrayé.

Nos revendications n'étaient pourtant pas les mêmes qu'ailleurs car nous avions déjà une dizaine de jours de congés payés accordés par notre patron GARCZYNSKI. Celui-ci n'avait pas attendu 1936 et la Loi sur les congés payés pour nous donner deux semaines de vacances.

Seuls 3 des 95 patrons inscrits à la chambre patronale de la Sarthe avaient conclu une convention allant dans ce sens.

Donc, prétextant la discrimination frappant un de nos camarades qui ne réunissait pas les deux années de présence nécessaires pour prétendre à ses vacances, nous décidons la grève et l'occupation de l'usine.

Tout se passe dans la joie : des délégués sont désignés qui veillent au ravitaillement des gars en allant chercher à manger.

Des consignes sont données : il faut entretenir l'outil de travail, par roulement les ouvriers se relayent pour balayer les ateliers et nettoyer les machines.

“Ni vol, ni anarchie, la grève nécessite de la discipline”.

Le syndicat décide aussi de “faire” les chantiers et de déloger ceux qui travaillent au noir. A vélo et par équipe, on tourne ; malheureusement souvent un jaune monte la garde, il a le temps de prévenir ses copains qui détalent à notre arrivée.

Pour “marquer le coup” on décide de défiler à SAINTE JAMME à l'occasion de la fermeture de l'Usine d'Antoigné pour les premiers congés.

Rassemblés sur la place de l'église, on se rend jusque dans la cour de l'usine. L'Internationale est entonnée au moment où les fenêtres et les volets des bureaux se ferment.

Revenus sur la place de l'église où nos camarades POTTIER, Secrétaire Fédéral de la C.G.T., RIBOT, Secrétaire de la Section des Métaux, nous rejoignent.

POTTIER monté sur les marches explique aux ouvriers ce qui vient d'être gagné : nos premières vacances.



Carte syndicale 1936 de la CGT.

VILLE D Syndicat :		MAISON à Paris COTISATION N. 1936 1 fr.	Orph. L. A. J. de la Cité 14, Rue Paré Lata Eubly's Arcueil et au Vente US et OJ Paris 13ème N. 54124714 1936 □ 1 fr.	1936 Chaque Syndicé doit lire LE P. O. U. R. L., Quotidien du Syndicalisme.
Nom et Prénoms : <i>Tibes</i>				
Profession : <i>Chef de Mag. par fixe</i>				
Adresse : <i>187 Chemin de laigrie</i>				
Né le : <i>28 Octobre 1888</i>				
Date d'admission :				
N° <i>1219</i>				
Signature de l'Adhérent :	Signature du Secrétaire :	Timbre du Syndicat :		
	JAMES			
Le possesseur de la CARTE CONFÉDÉRALE DOIT EXIGER le double timbre qui devra recouvrir chaque mois les cases réservées à cet eff.				

A la fin de l'intervention, un bonhomme vient nous voir "dites messieurs, c'est pas vrai qu'on va rester 15 jours à la maison et être payés ; "ils" vont nous le retenir sur notre feuille de paie ?"

Incrédule comme beaucoup, il a du mal à croire que son patron lui dise de ne pas venir demain car à cette époque on vient même le dimanche nettoyer les machines.

Après le défilé, les ouvriers se dispersent ; on se retrouve au café du coin, on invite les "non-grévistes" à venir trinquer : ceux là ont du mal à accepter de ne pas aller travailler.

Les congés payés font pourtant la joie des employés de maison rencontrés. Ils ne connaissent pas le repos.

Avant 1936, il arrive qu'ils aient un jour de congé par semaine quand leur patron est suffisamment riche pour avoir plusieurs employés. Ce jour là à la campagne, la bonne ou le garçon, au mieux vont jusqu'au bourg, au pire restent dans le parc.

Ceux là et bien d'autres connaîtront tôt ou tard l'embellie des vacances au bord de la mer.

"PAYÉS A NE PAS TRAVAILLER, C'EST VRAIMENT FORMIDABLE".



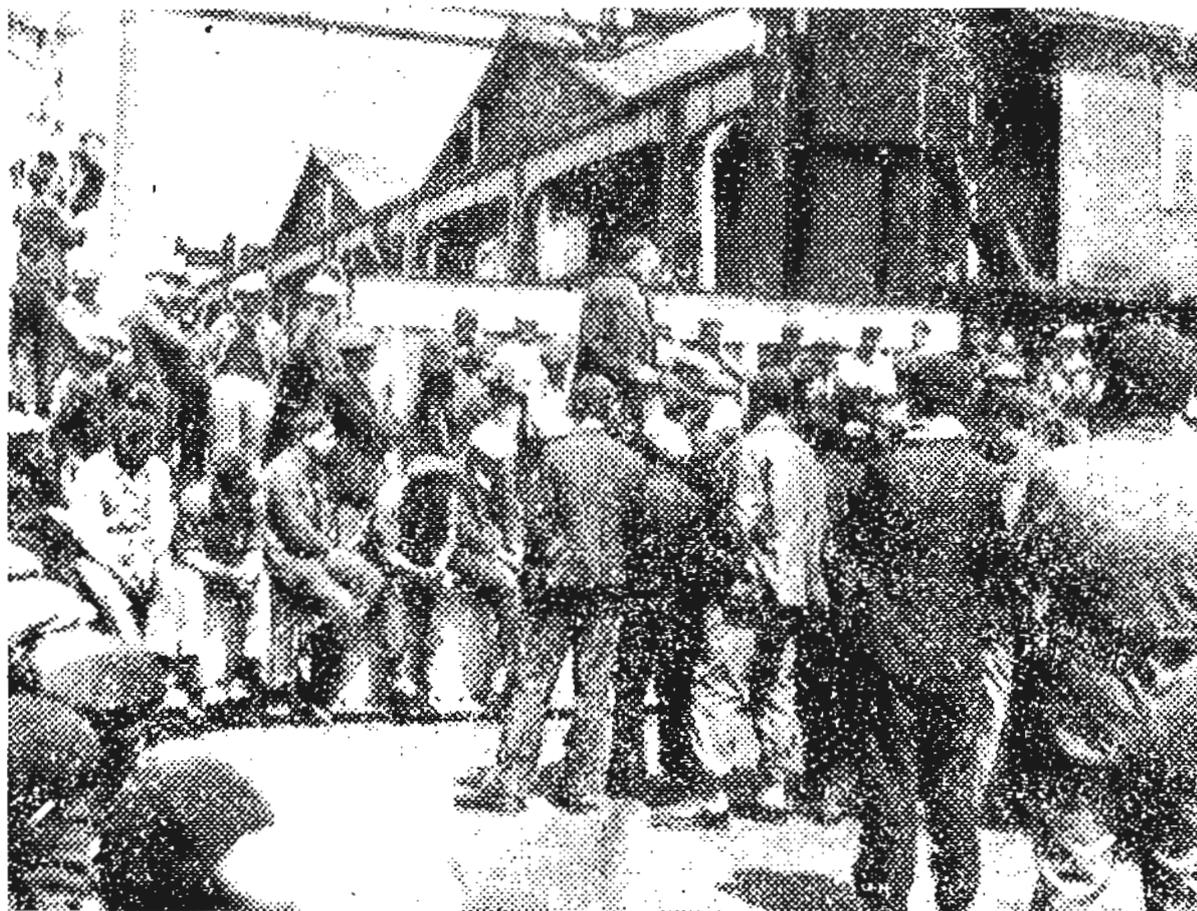
Premières vacances en camping.

1936 - A L'USINE CHAPPÉE

Partout la même réponse, presque la même formule : **“Pour nous, 1936 c'était la fête, c'était une nouvelle vie”**.

Dès le début du mouvement, les travailleurs reconstituent le syndicat et nomment des délégués. Puis la grève éclate spontanément, presque naturellement avec, pour la première fois, occupation de l'usine. Une occupation marquée par la volonté de protéger l'outil de travail. Un peu de musique, de l'accordéon, de l'harmonica, des chants et des rires, mais aussi beaucoup de gravité. Il ne s'agissait nullement de s'approprier l'usine mais de la garder pour l'échanger, à un moment de la négociation, contre un peu de dignité.

A l'entrée de l'usine, une surveillance très étroite s'organise pour que les gars ne boivent pas trop le coup. A l'époque, il n'existait pas de grilles et il était assez facile



Une réunion dans une usine au Mans.

de sortir pour se rendre au café, soit à Sainte Jamme, soit à Montbizot. Les transports du vin, du café à l'usine, s'effectuaient par une brouette à double fond. Du charbon à l'aller pour la maison de M^ossieur l'Ingénieur et au retour, les bouteilles.

Pour éviter que les bouteilles ne pénètrent pendant cette grève-occupation, les syndicats ont décidé de mettre en place une garde spéciale. **“Et pour constituer cette garde, savez-vous qui nous avons choisi ? Et bien nous avons choisi les plus soulots”**.



Manifestation de joie des ouvriers dans la cour de l'usine.



Inscription provisoire sur une porte d'usine.

Vous savez, explique un ancien délégué, **“quand vous voulez faire garder une chasse, il faut mieux choisir le braconnier. Et bien, c'est pareil quand vous voulez assurer le contrôle de l'alcool. Avec ces gars connus comme étant les plus doués pour le pinard, il n'en rentrait pas. Les gars avaient à cœur de bien garder et comme ils connaissaient toutes les voies, tous les moyens, tous les trucs, toutes les combines pour faire rentrer le rouge, il n'y a pas eu de pinard à pénétrer dans l'usine pendant toute l'occupation”**.

La grève était totale. Le directeur disait : **“profitez-en bien, parce que ça ne va pas durer”**. Le sous-directeur, lui, demandait : **“croyez-vous que ça va durer longtemps les gars ?”**, alors, on lui répondait : **“Ça va durer jusqu'à ce que ce soit fini”**.

En 1936, il n'y a pas eu de jaunisse. Personne n'avait la cocotte. Tout le monde a fait grève ; ceux de la CGT, bien sûr, mais aussi le syndicat chrétien et puis tous ceux qui ne savaient pas très bien ce qu'était un syndicat et qui étaient les plus nombreux. Il y a eu un immense défilé dans tout Sainte Jamme, avec musique en tête. On a fait le tour du bourg. Aujourd'hui, encore, pour les manifestations, le tour du bourg passe exactement dans les mêmes lieux qu'en 1936.

Mais pour les premiers défilés, les travailleurs sont allés jusqu'à la gare de Montbizot, en chantant l'Internationale. C'était la chanson à ce moment là. Et on assiste

à la réapparition du drapeau rouge, qui était le drapeau des métallos de la CGT. Au passage, certains paysans disaient : **“tiens, voilà les salauds de porteurs de chiffres rouges”**.

Les gars ont pu commencer à se syndiquer sans être menacés de perdre leur travail. Avant, sitôt qu'un petit syndicat se formait, le patron foutait le secrétaire à la porte et ça s'arrêtait là.

1936 a apporté beaucoup de choses à l'ouvrier. Un vrai changement dans la manière de vivre. Les premiers congés payés : 12 jours. **“Nous, on n'est pas parti à la mer, mais pour le première fois de notre vie, on a pu rester chez soi en étant quand même payé et ça, c'était formidable. C'était le début de la liberté”**.

Le père D., pendant ces 12 jours, il a fait son jardin, et il arrêtait les gens pour leur dire : **“vous voyez, mon patron il me paie pour faire mon jardin”**.

Pour fêter en juillet 1936 le premier départ en congés, tous les ouvriers ont fait le tour de Sainte Jamme avec la musique et jusqu'à la gare.

1936, une conquête importante a été la création d'un salaire minimum. Après, chacun était sûr d'avoir un fixe, cela n'empêchait pas le boni lié au rendement, un boni par pièce, mais si la pièce était loupée, on avait quand même un minimum. Et surtout l'existence d'un minimum atténue la compétition entre les ouvriers.

Important également, le maintien du système de délégués né spontanément pendant la grève. A partir de 1936, les travailleurs n'ont plus été seuls en face des “chefs”. Ils ont pu se faire défendre par leurs délégués.

Des délégués, utiles par rapport aux petits chefs abusant de leur autorité sans toujours que les Directeurs soient au courant. Avec les délégués, l'importance des petits chefs a été freinée. **“Finalement, rappelle un des leaders du mouvement, ce qui est le plus important dans l'apport de 1936, ce qui a le plus marqué, c'est pas les congés payés, les huit heures, c'est le fait d'être respecté”**.

Et puis, quand le travail a repris, personne n'a été licencié, les syndicalistes, pour la première fois, n'ont pas été poursuivis. **“On avait gagné”**.

Jean-Claude BOULARD



Défilé du 1^{er} mai au Mans.



Le Socialisme supprimera la propriété individuelle.

Les Radicaux-socialistes et les Socialistes sont partisans de l'Office du Blé... Or, l'Office du Blé, c'est le contrôleur et le fisc dans vos fermes!!
Agriculteurs, voulez-vous voir cela?



Caricatures par la Droite du programme agricole du Front Populaire.

LA SARTHE RURALE ET LE FRONT POPULAIRE

Pour dénoncer le programme du front populaire dans les campagnes sarthoises, la droite en 1936 ne fait pas dans la nuance. Le front populaire c'est la collectivisation des terres, la fin de l'exploitation familiale, la mort de la petite propriété. Quant au projet d'office du blé, c'est la certitude d'avoir un fonctionnaire derrière chaque sac de blé.

La droite joue sur la coupure, l'incompréhension et parfois l'hostilité qui existe entre le milieu ouvrier et la classe des petits exploitants propriétaires ou fermiers.

En 1936, à la veillée, les conversations portent souvent sur ces **“porteurs de chiffes rouges”** qu'on voit défiler dans les rues de certaines villes.

Dans ce milieu où il n'y a d'autre valeur que le travail sans durée et conditions définies, rythmées par les saisons, le plus incompréhensible c'est la loi sur les congés payés et les 40 heures. **“Être payé autant en travaillant moins ça ne se peut pas, être payé pendant les vacances, sans travailler, c'est impossible, aucune entreprise ne pourrait y résister, c'est une idée d'illuminé ou de fainéant ou des deux à la fois”**. Voilà ce que l'on entend le soir dans la plupart des fermes et pendant très longtemps, prendre des vacances sera tenu pour un signe de paresse caractérisée.

A la ferme en 1936, les conditions de travail restent semblables à celles du début du siècle. Personne ne pense que cela peut changer. L'idée même de changement paraît suspecte alors que le changement à l'usine, personne chez les paysans n'y croit **“profitez-en bien disent certains car cela ne durera pas”**.

Paradoxalement, ce gouvernement de front populaire fortement dénoncé au sein du paysanat va lui être très largement bénéfique.

L'agriculture depuis 1929 connaît une crise très grave qui a touché la plupart des petits paysans.

Ceux qui se sont installés dans les années 30 en achetant leur vache 2.000 F alors qu'elle ne coûte que 600 F en 1934 et que le prix du blé s'est écroulé. Pendant ces années terribles, il y a eu des faillites, des ventes sur le cuvier.

Beaucoup de petits paysans ont dû partir au Mans ou vers d'autres villes. **“La paille au ciel”** comme disent avec mépris les agriculteurs qui ont résisté à la crise.

Ils sont devenus ouvriers. Alors finalement, beaucoup de petits exploitants du département qui ont connu 1936 se souviennent encore aujourd'hui que grâce à la création de l'office du blé, les cours des céréales se sont rétablis, qu'ils ont obtenu de meilleurs prix pour leurs produits et que finalement ce gouvernement de **“partageux”** les a plutôt sauvés de la faillite.

Jean-Claude BOULARD



L'automobile aux champs : les tracteurs Renault

JOSEPH CAILLAUX ET LE FRONT POPULAIRE

Joseph CAILLAUX qui a incarné jusqu'en 1914 la gauche et la République, ne sera pas en 1936 au côté du front populaire.

En 1936, Joseph CAILLAUX, ancien Président du Conseil et Sénateur de la Sarthe, Président du Conseil Général et Président de la Commission des Finances au Sénat. C'est à ce dernier titre qu'il provoquera lors d'un vote confiance le 21 juin 1937 la chute du premier gouvernement de front populaire.

Comment cet homme, violemment combattu par la droite avant 1914 pour ses positions sur la séparation de l'église et de l'État et l'instauration de l'impôt sur le revenu devient-il en 1937 le tombeur du front populaire ?

Pour la presse de gauche de l'époque, l'explication est claire : "Monsieur CAILLAUX aura trouvé sa vérité, ce fils de grand bourgeois, de financier est redevenu ce qu'il aurait dû toujours être, un réactionnaire effervescent" (messidor, 1^{er} avril 1938).

L'explication n'est pourtant pas si simple.

Certes, durant la campagne électorale qui précède la victoire du front populaire il apporte un soutien réticent qui couvre une défiance à peine voilée à l'égard des socialistes. Dans un appel signé en 1936 avec la gauche démocratique du Sénat les mots "rassemblement populaire" ne figurent pas.

Le 8 Mars, sous la marquise de la Gare du Mans



Le 25 avril 1936, il adresse une lettre au Président du comité républicain cantonal de Montfort le Rotrou où il indique qu'il a mis en garde Léon BLUM contre la précipitation des réformes sociales.

On aurait tort cependant de voir en Joseph CAILLAUX un grand bourgeois hostile aux réformes.

En vérité, durant l'été 1936 il vote toutes les lois du front populaire : les congés payés, les conventions collectives, la loi des 40 heures, l'organisation de l'office du blé, le nouveau statut de la banque de France. Pour justifier les hausses de salaires ouvriers, il évoque au Sénat "les salaires honteux que certaines entreprises versaient à leurs ouvriers".

Ce n'est donc pas sur les réformes qui constituent l'héritage du front populaire que Joseph CAILLAUX prend ses distances mais sur les méthodes et sur les conditions économiques de mise en œuvre du programme.

La conception qu'il a de l'ordre et de la légalité républicaine explique sa réticence à l'égard d'un mouvement de grève et de manifestations dont il ne comprend pas l'origine. Il croit le mouvement de grève téléguidé et manipulé alors que tous les historiens admettent aujourd'hui qu'il s'est agi d'un mouvement totalement spontané, dont l'aspiration à la dignité constituait le moteur essentiel.

Mais c'est surtout la politique économique du front populaire que Joseph CAILLAUX critique. Taxant de "Roosveltisme lilliputien" la politique de relance menée par Léon BLUM, il en détecte les risques inflationnistes et les conséquences déséquilibrantes sur le commerce extérieur.

Il s'interroge sur les conséquences de l'application brutale de la loi des 40 heures sur la production.

Dans son discours du 21 juin 1937, refusant au Sénat les pleins pouvoirs financiers au gouvernement Léon BLUM, il ne conteste pas la légitimité des réformes socialement entreprises mais l'insuffisante rigueur budgétaire et financière de leur mise en œuvre.

Favorable à une économie organisée et à des réformes sociales progressives, Joseph CAILLAUX Sénateur et ancien député de MAMERS est avant tout le représentant des classes moyennes et des petits paysans. Il n'a pas perçu la seconde révolution industrielle avec le développement de l'urbanisation et les concentrations ouvrières.

Ces critiques parfois justes se fondent sur des données sociales dépassées.

Il reste que l'exigence de conciliation entre réforme sociale et rigueur économique qui se trouvait au centre du message de Joseph CAILLAUX conserve sa valeur.

Jean-Claude BOULARD

FÉLIX GENESLAY MAIRE DU MANS EN 1936

Entré au Conseil Municipal le 23 mars 1924 après son élection sur la liste de Olivier HEUZÉ, premier Maire Socialiste du MANS, il devient en 1932 le premier magistrat de la cité.

Au cours des quatre années qu'il passa à la tête de la ville, Félix GENESLAY montra une activité inlassable et une incessante tenacité pour aboutir.

Sous son impulsion LE MANS connaît un développement sans précédent et prend sa part du progrès.

Les réalisations sont nombreuses : embellissement des rues, nouvel éclairage public, suppression de nombreux taudis, constructions de logements H.L.M., d'écoles, de foyers scolaires, extension du service d'autobus au sud de la ville, modernisation des abattoirs, etc ...



Profession de foi de Félix GENESLAY candidat du Front Populaire aux élections législatives.

LE CONSEIL MUNICIPAL DU MANS DÉLIBÈRE SUR LES GRANDS THÈMES DU FRONT POPULAIRE

22 JUILLET 1936

GRANDS TRAVAUX

Citoyen Maire - Voici la délibération que je vous demande de prendre :

Citoyens,

Comme vous le savez, j'ai eu l'occasion à diverses reprises de me rendre à Paris où j'ai pu rencontrer certains Membres du Gouvernement.

En ce qui concerne le programme des grands travaux destinés à donner du travail aux ouvriers et aux entrepreneurs et à permettre au Pays de reprendre son activité économique, le Gouvernement a décidé de faire confiance aux départements et aux communes pour indiquer, dans chaque région, quels pourraient être les travaux utiles et nécessaires.

Pour que nous puissions obtenir des fonds d'État soit sous forme de subvention, soit sous forme de prêts à taux réduit, il est nécessaire que nos projets soient soumis dès maintenant à l'Administration supérieure pour prendre rang et pour prendre date.

Au nombre de ces travaux dont l'utilité est incontestable figure la construction d'un réseau d'égouts

En ce qui concerne la lutte contre le taudis, nous achèterons, au fur et à mesure des possibilités, les immeubles vétustes que nous démolirons pour assainir le Vieux-Mans et dégager le plus possible le mur d'enceinte.

En faisant chevaucher ainsi les projets rentables et les projets non rentables, en préparant immédiatement tous ces projets, nous pourrions, lorsque ceux-ci auront été revêtus de toutes les autorisations administratives nécessaires, voter leur réalisation. La question reviendra, pour chacun d'eux, devant vous, et selon l'état du budget à l'époque, selon les subventions, bonifications ou taux réduits accordés, selon le taux du loyer de l'argent, vous aurez à décider si l'on doit les réaliser immédiatement ou si l'on doit attendre. Par conséquent, ce soir, nous ne prenons que des décisions de principe pour ne pas être en retard dans la présentation des projets. Ces décisions n'impliquent aucun vote de crédit.

Dans l'intérêt de tous et pour l'avenir de notre cité, j'ai pris cette initiative, en plein accord avec mes collègues de la Municipalité. Je suis persuadé de rencontrer, sur ce point, l'unanimité de mes collègues du Conseil Municipal.

Assentiment unanime du Conseil

SEMAINE DE 40 HEURES

Citoyen Maire - En ce qui concerne la semaine de 40 heures, la situation se présente de la façon suivante : nous pouvons appliquer dès maintenant la semaine de 40 heures dans les services qui comme les Services administratifs et ceux de la Voirie, ne sont pas à durée continue. Il n'y a pas lieu, pour ces Services, de prévoir une augmentation de personnel et par conséquent il n'y a pas de crédits nouveaux à voter. La fermeture des bureaux le samedi après-midi permet, eu égard aux heures d'ouverture fixées, l'application de la semaine de 40 heures au personnel administratif. Pour bénéficier de cette réforme, le service de la Voirie ne fonctionnera pas le lundi. L'application de la nouvelle durée des heures de travail s'effectuera donc, pour ces services, sans augmentation de charges.

10 SEPTEMBRE 1936

CHÔMAGE

Citoyen Maire - Je vais maintenant vous entretenir d'une question dont je n'ai pu vous parler lors de la dernière réunion de la Commission. Vous allez décider si vous entendez y donner une solution. Il s'agit d'ailleurs d'une décision qui ne serait appliquée qu'éventuellement.

A l'heure actuelle, en plus des allocations de chômage, nous distribuons aux chômeurs des denrées et des secours en nature. L'État supporte une participation de 60% en ce qui concerne les sommes distribuées sous forme d'allocations, mais c'est la Ville qui assume la charge totale des secours en nature. J'ai vu hier un Inspecteur du Travail qui m'a fait la suggestion suivante :

- Étant donné qu'en vertu d'un décret en date du 26 août 1936, les Villes ont le droit d'augmenter le taux des allocations de chômage, pourquoi la Ville du Mans n'augmenterait-elle pas le taux des allocations et supprimerait, d'autre part les secours en nature ? Ainsi, elle recevrait de l'État une participation de 60% de la charge totale, alors qu'à l'heure actuelle, elle ne reçoit cette participation que sur les sommes versées sous forme d'allocations. Il en résulterait une économie pour les finances municipales.

J'estime qu'il convient d'examiner de très près cette question. Il sera nécessaire de déterminer exactement l'économie qui pourrait être réalisée et voir si, d'autre part, il y a, au point de vue social, avantage à ce que cette réforme soit décidée ; s'il en résulte une grosse économie, la question mérite d'être envisagée. Si, au contraire, l'économie ne doit se chiffrer qu'à quelques milliers de francs, il serait sans doute préférable de maintenir le système actuel.

Plusieurs voix - Oui

Citoyen Maire - Quelqu'un parmi vous, a-t-il des objections à présenter ? Nous aurons à examiner cette question en séance de commission. Il existe des arguments pour et contre. A différentes reprises, nous avons été menacé par le Ministère de la suppression de la subvention de 60% de l'État, eu égard à notre distribution de denrées. Grâce à elle, les chômeurs recevaient plus que ce qui était prévu par la loi. Nous n'aurions plus cette crainte maintenant. En maintenant le chiffre actuel des allocations et en continuant notre distribution de denrées, nous sommes strictement dans le cadre de la loi puisque celle-ci autorise maintenant une augmentation du taux des allocations. Si, au contraire, vous estimez qu'il vaut mieux supprimer la distribution des secours et augmenter le taux des allocations, ainsi que l'a suggéré l'Inspecteur du Travail, vous aurez à vous prononcer.

Le sport et la culture ne sont pas absents de ses projets : achat de terrains rue de Claircigny pour un parc des sports, nouvel aménagement du théâtre etc ...

Administrateur de la ville, Félix GENESLAY parce que socialiste a voulu tout d'abord se pencher sur ceux qui souffrent, victimes comme il le disait de l'"injustice de notre état social qui n'est que la somme des injustices des hommes".

Et pour essayer de la combattre, il s'attacha à réaliser les œuvres de solidarité qui lui tenaient à cœur : l'aide aux chômeurs, les garderies champêtres, la première colonie de vacances pour les enfants les plus pauvres, à TREBOUL près de DOUARNENEZ, et bien d'autres encore.

Outre sa fonction municipale, il est membre de nombreuses associations : Président de la Ligue des Droits de l'Homme et du Citoyen, de l'association de l'asile de nuit pour femmes et enfants, de la société gymnique "La Persévérante", de l'union autocycliste de la Sarthe, de l'aéro-club du MANS, Avocat conseil du groupement des mutilés du travail, et ce pour ne citer que quelques exemples.

Particulièrement bien implanté dans la vie locale et départementale, il ne lui manquera lors des élections législatives de 1936 que 139 voix pour devenir député du Front Populaire face au candidat de l'Union Républicaine.

Continuant à accomplir la tâche qu'il s'était imposé méthodiquement et sans lassitude, il est emporté soudainement par la maladie en novembre 1936 quelques jours avant la mort d'un autre socialiste : Roger SALENGRO.

1924-1936 : douze ans de notre vie municipale ont été marqués par l'action de cet homme lucide et généreux, huit ans auront suffi à le faire accéder au fauteuil de premier magistrat de notre cité et seules quelques dizaines de voix lui auront manqué pour devenir député au printemps 1936.

Ce n'est donc pas sans raison que la presse de l'époque et ses concitoyens ont pensé à la nouvelle de son décès qu'il était enlevé prématurément à un destin prometteur et qu'"il n'a pas eu le temps de donner tout ce dont il était capable" pour reprendre l'expression de J. POTTIER, Secrétaire Fédéral de la S.F.I.O.

Félix GENESLAY, pour le développement de notre ville et le mieux être de ceux qui l'habitent, a bâti son œuvre. C'est elle aujourd'hui qui nous abrite.

Stéphane ELSHOUD

Jacques GRIDELET

dépendez
votre droit
au bonheur



VOTEZ SOCIALISTE

LE DOCTEUR

VU: IEDC

Le socialisme en affiche



Jean JAURÈS

SOUVENIR D'UN MILITANT DE 78 ANS

Issu d'une famille socialiste, mon Grand Père maternel BETREMIEUX était un ancien communard Blanquiste, ami de VAILLANT et fut secrétaire de la section S.F.I.O. du 20^{ème} arrondissement de PARIS.

Mon Père également socialiste S.F.I.O. fut membre du parti et Conseiller Municipal du Pré St Gervais avec le Maire socialiste SEMANASSE jusqu'en 1912. A la déclaration de la guerre 1914, le Maire SEMANASSE s'engagea et fut tué dans les débuts des offensives.

Je me souviens avoir été aux diverses manifestations au Pré St Gervais et étant sur les épaules de mon père, j'avais 5 et 6 ans à l'époque, avoir vu et entendu JAURÈS.

Avec mon grand père et mon père plusieurs fois nous nous sommes rendus aux manifestations au Mur des Fédérés au Père Lachaise.

Lors de l'assassinat de JAURÈS toute la famille était au désespoir.

De nombreuses fois dans ma jeunesse écolière, car j'étais Louveteau, nous allions aux fêtes du parti, qui avaient lieu à la Bellevilloise, rue Boyer dans le 20^{ème}.

Le 23 novembre 1920 avec mon Père nous avons été au Palais Bourbon pour participer au cortège des funérailles nationales de Jean JAURÈS.

Je me souviens de l'impressionnant char funèbre avec les mineurs en tenue de travail avec leur casque transportant le cercueil du Palais Bourbon au Panthéon ; une cérémonie vraiment émouvante pour tout le monde, surtout qui vous marque, lorsque l'on a 16 ans et demi.

Mon père était avec mon grand père à la section du 20^{ème}, rue Malte Brun où Léon BLUM venait quelques fois faire des conférences, mon père a dû y être de 1913 à 1925, il assista au Congrès de TOURS.

En 1925 étant retraité de la Banque de France il est devenu résidant à La Chartre sur le Loir où il s'occupa de la section S.F.I.O. avec monsieur PENON. Il alla faire des conférences dans tous les bourgs du Canton, pour les élections cantonales et législatives pour le candidat TELLIER. Il fut un des rapporteurs aux différents congrès fédéraux de la Sarthe (une photo devant la salle de la Maison Sociale en fait foi).

Pour ma part j'assistai aux différents défilés organisés par les forces de gauche, de la place de la Nation à la statue de la République.

En 1935 et 1936, je suivai les cours du soir de l'école Socialiste à la salle des

Sociétés Savantes donnés par Monsieur BRACKE DEROUSSEAU.

J'ai connu les grèves de 1936 et la victoire de Léon BLUM qui fut une joie pour tous, dont malheureusement mon père ne put participer étant mort en 1935.

Je participai au meeting de la Paix à St Cloud avec ma femme.

Je m'occupai en 1936 des auberges de jeunesses AJ à l'époque de LÉO LAGRANGE et ai été responsable de Paris Ouest jusqu'en 1941, nous organisons des sorties et des conférences. Nous sommes restés en contact avec une certaine prudence étant donnée l'occupation.

Lors de la déclaration de la guerre, je fus mobilisé comme sous-officier le 2 septembre et fus affecté-spécial le 25 décembre 1939 étant donnée ma qualification de spécialiste en appareils de mesures industrielles après avoir été faire une remise en route d'appareils fournis par mon entreprise à la poudrerie de BOUSSOIS.

De retour à Paris, j'ai repris contact avec les camarades AJ et socialistes.

Lors des rafles des juifs, nous avons caché dans notre appartement, rue de Vaugirard, un couple qui heureusement pour lui a pu être épargné, il n'en fut pas de même pour d'autres amis.

Je fus inscrit F.F.I. dans le 15^{ème}.

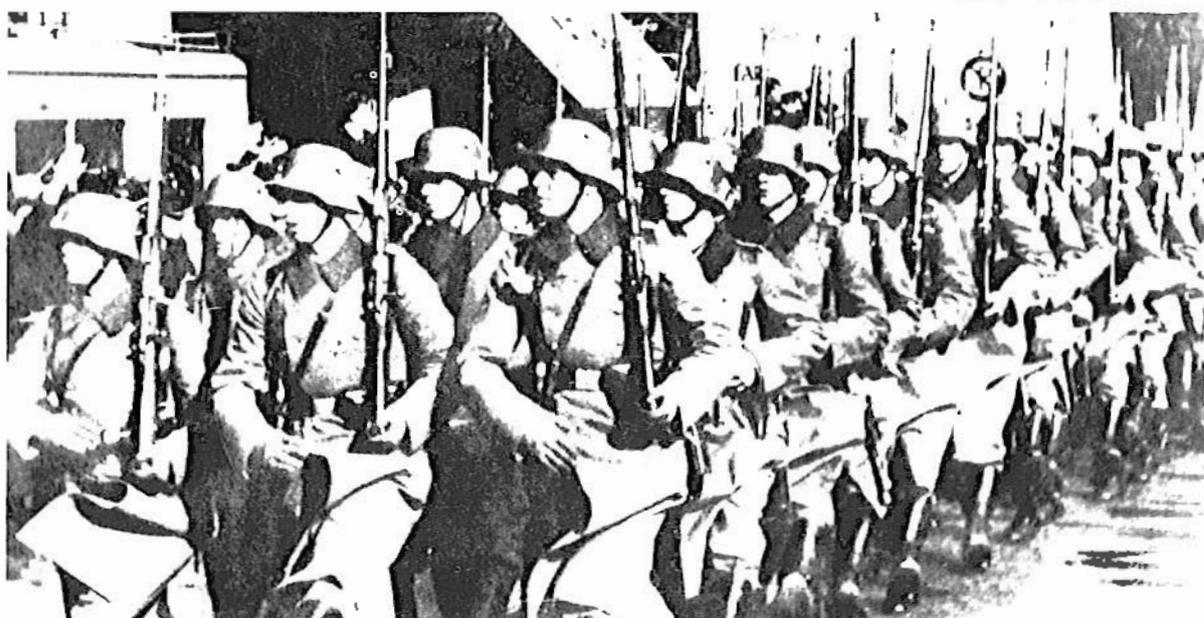
A la libération nous nous sommes installés à La Chartre. En 1945, je fus candidat socialiste aux élections municipales où j'obtins 276 voix de gauche, non élu comme de juste.

Lors de chaque élection qui suivit, je m'occupai avec ma femme de la répartition des tracts comme tous militants.

Avec plusieurs amis en 1945, nous avons créé l'amicale des Amis des Écoles Laïques dont je suis encore actuellement le Président.

Toujours socialiste dans l'âme, voici mes souvenirs avec l'espoir de la reconquête du pouvoir socialiste.

Pierre PLAIS



En 1936 la botte nazie martelle déjà le sol Rhénan.

1936 - 1986

50 ans se sont écoulés au travers d'une vie plus ou moins tourmentée, mais que de souvenirs reviennent à ma mémoire !

1936, j'étais un gamin de 12 ans, fréquentant le cours complémentaire de la Ferté Bernard.

Papa travaillait à la Fonderie FATZ et maman ravaudait des sacs à grains pour les établissements BÉALET.

Nous étions cinq frères et sœurs à la maison, et mes parents avaient fait construire une maison par la loi LOUCHEUR. A la maison ce n'était pas la misère, mais nos parents devaient travailler très dur pour nous donner une jeunesse meilleure. Le matin tôt, le soir tard, ils étaient toujours au labeur ne connaissant jamais le repos, aucune distraction autre que "l'assemblée du quartier".

1936, je me souviens de la bataille électorale entre Gaston GOURDEAU, assisté du regretté maire de notre ville, Georges DEMAS face à un adversaire implacable : d'AILLIÈRES.

Je me souviens que discrètement notre vieux et vénérable "maître d'école" avec beaucoup de doigté, nous parlait de la victoire de la Gauche ; pour nous,

L'ILLUSTRATION



L'électricité symbolise la ménagère la plus propre, la plus méticuleuse, la plus silencieuse et la plus économe.

Dans la cuisine la révolution électrique.

c'était vague ... mais j'ai pris conscience de l'enjeu avec la grande victoire de Front Populaire le jour où les travailleurs décidèrent de se battre pour conquérir le droit à une vie plus décente et ce jour reste ineffaçable dans ma mémoire.

Aux RÉCOLLETS, (le nom de la fonderie), les ouvriers se réunissaient et décidaient la grève générale. Je revois les travailleurs de cette époque avec leur veston noir, leur pantalon bleu, avec des pièces savamment posées à leurs genoux et, à leurs pieds, les sabots de bois.

Oui, c'était la grève générale, pour la première fois l'empire de la maison FATZ connaissait sa première secousse, son autorité était ébranlée, les travailleurs occupaient l'usine, les drapeaux rouges flottaient aux "barrières" d'entrée, les courageux délégués du moment s'agitaient, organisaient la vie dans l'entreprise que les patrons quittaient pour la première fois.

Je me souviens, avec mes frères et sœurs, nous portions la maigre gamelle à papa à chacun son tour à travers des barrières des entrées et dans l'usine, la vie s'organisait.

Je revois des têtes aujourd'hui disparues des délégués vigilants : le père ROUCHEROUY, Auguste BERGEOT, Jules LALOIE, qui informaient les travailleurs et leurs familles.

Et un jour, c'était l'explosion de joie :

- 40 heures par semaine,
- 2 semaines de congés payés
- La Sécurité Sociale pour tous
- Le droit au syndicalisme

Un empire venait de tomber : celui d'un patronat totalitaire. Les travailleurs réalisaient que grâce au Front Populaire, socialistes et communistes unis avaient, guidés par BLUM, ébranlé le capitalisme.

Ce fut pour nous une vie meilleure et surtout moins de peine pour nos parents. C'était la première fois que l'usine fermait pour deux semaines de congés payés. Pour papa, deux semaines loin de la poussière, de l'atmosphère brûlante de la fonderie, dont il profitait pour repeindre les fenêtres et portes de son coquet pavillon.

Voilà pour moi résumés très brièvement des souvenirs gravés à tout jamais dans ma mémoire mais qui ont fortement influencé ma vie car dès 1945 je reprenais le flambeau de la lutte pour le socialisme au sein du syndicalisme, au sein du monde politique.

Je ne peux terminer l'évocation de ces souvenirs sans en tirer des conclusions.

Si après une vie de combat, de militantisme syndical et politique, 1981 fut une grande joie, mes rêves se réalisaient pour tous les travailleurs :

- 5 semaines de congés payés,
- 39 heures par semaine,
- l'augmentation des ressources des retraités les plus humbles,
- un large droit à l'expression,
- le retour au socialisme porteur du bonheur de ceux qui travaillent, vers un véritable humanisme.

Je n'avais pas lutté en vain. Hélas ! Quel désenchantement ! La droite revancharde est revenue au pouvoir avec son train de contraintes, sa volonté de

TABLE DES MATIÈRES

Éditorial par Jacques JUSFORGUES	P. 1
C'était il y a un demi siècle par Jean LETERTRE	P. 3
1936 : la montée des périls	P. 10
1936 : le rêve et la vie par Raymond LÉBOULANGER	P. 11
Les Jeunesses Socialistes en 1936 par Jean GUITTET	P. 15
L'été 1936 au Mans par Jean GUITTET	P. 20
Les congés payés : c'est formidable par Pierre MORIN	P. 24
1936 à l'usine CHAPPÉE par Jean-Claude BOULARD	P. 28
La Sarthe rurale et le Front Populaire par Jean-Claude BOULARD	P. 32
Joseph CAILLAUX et le Front Populaire par Jean-Claude BOULARD .	P. 35
Félix GENESLAY, Maire du Mans, en 1936 par Stéphane ELSHOUD et Jacques GRIDELET	P. 37
Souvenir d'un militant de 78 ans par Pierre PLAIS	P. 42
1936-1986 par Émile BOURGNEUF	P. 45

